

positif

présences du cinéma

comportait que sept films dont trois seulement étaient programmés pendant mon séjour. C'est dommage car *No abras nunca esa puerta* et *Si muero antes de despertar* (tous deux de Carlos Hugo Christensen en 1952), et *La bestia debe morir* (Román Viñoly Barreto, 1952) méritent d'être goûtés davantage au noir argentin, qui m'a semblé flirter avec le mélodrame et l'expressionnisme. Claude Chabrol aurait été si impressionné par ce dernier film que son adaptation du roman de Nicholas Blake en serait un remake...

Louise Dumas

Cinémed
44^e festival
du cinéma
méditerranéen
de Montpellier
21-29 octobre 2022

ENRICH par de beaux hommages à Iciar Bollain et, avec des films devenus rares, à Francesco Rosi, le 44^e festival de Montpellier a réuni un public nombreux et passionné. Quoique la sélection des candidats au palmarès présentât une grande qualité et une étonnante diversité, *Abba!* de Youssef Chebbi bénéficia à juste titre de l'accord entre le jury de l'Antigone, celui des critiques et celui qui s'intéressait à la musique ; on y admirait la mise en œuvre expressive d'un paysage urbain insolite, l'usage d'une thématique ambiguë du feu, force destructrice et puissance révolutionnaire, et la sensibilité à la fois délicate et tranchante à une nation, la Tunisie, en plein désarroi politique, moral et religieux. *Pour la France* de Rachid Hamâ était aussi récompensé : la mort d'un saint-cyrien d'origine algérienne au cours d'un bahuage donne lieu à un affrontement entre les officiers et la famille, mais provoque aussi des dissensions dans l'état-major et révèle des divisions dans la parenté ; ce mélodrame émouvant, dont l'interprétation est

Ashkal de Youssef Chebbi



retenue et le dialogue souvent subtil, évite les clichés attendus et retient de l'armée son hypocrisie de grand corps mais aussi son sens des rituels dignes et bouleversants. Non moins surprenant, le film algérien *La Dernière Reine* d'Adila Bendimerad et Damien Ounouri partage l'ambition des tragédies historiques de Shakespeare, pour conter comment, au XVI^e siècle, Alger, assujettie aux Espagnols, est libérée par le corsaire Barberousse qui en devient le tyran, après avoir assassiné son allié, le pacifique et raisonnable souverain ; sans doute allégorie de l'histoire récente du pays, l'intrigue se traduit en scènes d'action efficaces et exploite adroitement l'opposition des splendeurs du sérail et des ombres de la casbah. S'il demeure fidèle à l'opinion devenue commune sur la maternité, *Cinco lobitos* (*Lullaby*) d'Alauda Ruiz de Azúa ne tarde guère à trouver dans la peinture de ses personnages une vérité et une originalité remarquables. Dans *La Stranizza*, Roberto Andò s'intéresse au voyage de Pirandello en Sicile, qui aurait amené l'écrivain à mettre en doute et en jeu le caractère fictif de la fiction dans *Six Personnages en quête d'auteur* (ce qui est faux : l'incertitude du réel et de l'identité était présente depuis longtemps dans son œuvre, comme le proclame Verga dans le film), mais grâce à l'interprétation du duo comique de Salvatore Ficarra et Valentino Picone, la théâtralité fantaisiste de la vie sicilienne forme un judicieux contraste avec la dignité du dramaturge qu'incarne Toni Servillo. Si *Fidvre méditerranéenne* (lire n° 742, p. 46) n'a ni l'invention ni la rigueur de *Personal Affairs* (2017), Maha Haj y confirme néanmoins son talent d'observatrice et son humour.

Alain Masson

22^e Arras Film
Festival
4-13 novembre 2022

CER FILM fait partie de nos favoris », notions-nous après avoir vu *Men of Deeds* de Paul Negoescu, présenté en compétition européenne. L'Atlas d'or a été décerné à ce film roumain d'une rigueur formidable et d'un scepticisme noir. Dans un « paisible » village au nord-est près de la frontière moldave, Ilie, un policier quadragénaire, est confronté à la corruption du maire qui mène la contrebande locale avec la complicité des villageois rapaces. Le titre évoque l'étouffement des atrocités perpétrées par « ces hommes de faits, non de vains principes », tandis que la nostalgie d'un paradis terrestre oblige le sensible Ilie à fermer les yeux. Mais trop, c'est trop ! Une belle image complète le troisième long métrage du cinéaste dont nous avons remarqué le premier film, la comédie douce-amère *Un mois en Thaïlande* (2012), au festival international de Sofia en 2013.

Bravo au jury SFCC qui décerne le prix de la critique à *Il Boemo* de Petr Václav (République tchèque). Film de musique opératique sur Josef Mysliveček (1737-1781), professeur de violon pragois. Aidé par une marquise dévergondée, Josef se fraie un chemin dans les cours d'Europe pour devenir le compositeur de son pays surnommé « *il divino Boemo* », dit aussi le précurseur de Mozart – qui est représenté avec goût en enfant prodige. Si les extraits musicaux du *biopic* sont un ravissement, la mise en scène souligne la vie assombrie